

Le Roi qui n'avoit d'autres intentions, que de ménager ses voisins, & leur faire sentir les effets de sa modération, s'offrit de vendre au Prince de Liege la Seigneurie de Herstal, moyennant cent mille Patacons, somme très-modique à l'égard de Herstal, Seigneurie située le long de la Meuse, & dans une contrée riche & opulente; mais comme l'endroit de Herstal est aux portes de Liege & isolé des Etats de S. M., le Roi jugea convenable de rompre par cette vente le cours d'une infinité de chicanes & de disputes, qui ne pourroient que le distraire d'occupations plus importantes, & dont la fin ne pouvoit qu'être désavantageuse pour le Prince de Liege. L'offre de la vente trouva tant de contradictions de la part de ce Prince, que, quoi que l'on pût faire, cette négociation échoïa.

Non-content de desobliger le Roi à tant de reprises, le Prince de Liege prit à tâche d'affronter le Colonel de Creutzen, que S. M. lui avoit fait l'honneur de lui envoyer en qualité de Ministre chargé de ses affaires; on lui arrêta ses effets, on le traita avec mépris; & le Prince prononça dans son emportement des paroles, dont tout Prince, moins modéré que le Roi, l'eut fait repentir.

Dans ces entrefaites il plût au Tout-Puissant, qui dirige selon sa sagesse infinie toutes les vicissitudes du monde, de disposer des jours de S. M. & de la retirer à soi, après avoir terminé un Règne à jamais glorieux & mémorable. Le serment de fidélité que le Roi exigea des Herstalois à son avènement à la Couronne, lui fut refusé, quelque remontrance, qu'on leur eut faite à ce sujet, & malgré le pardon qu'on avoit promis aux Auteurs de la rébellion.